

Ce qui doit révolter, c'est moins la menace contre la vie physiologique que le mensonge à froid des dirigeants de sociétés productrices d'énergie jurant qu'il n'y aura pas d'accidents dans les centrales, que, s'il y en a, ils ne seront pas mortels, et que, d'ailleurs, on ne peut rien faire sans risque. C'est bien moins la menace d'irradiation que le fait (patent) de n'être plus considéré par les fonctionnaires au pouvoir

5 comme autre chose qu'un élément de statistique, le millionième d'un pourcentage, élément négatif qu'il faut neutraliser sans perdre un temps précieux à discuter son point de vue individuel, « *honorable sans doute, mais irréaliste* », c'est-à-dire s'opposant au profit de l'entreprise à laquelle l'expert qui nous parle émarge. (Si vous croyez que c'est moins simple que cela, vous vous trompez, j'en tiens les preuves, d'ailleurs pour la plupart publiées.) Ce qui révolte en nous quelque chose d'essentiel, c'est bien moins

10 les impôts à payer que les mensonges qui les motivent. Qu'il s'agisse des pouvoirs, des producteurs, de leur publicité ou de leur police, tous mentent en bonne conscience pour des raisons d'État, et ressassent que c'est là « *le secret de gouverner* ». Autant dire qu'ils ignorent ce secret, et qu'ils bluffent. Gouverner, en démocratie, serait s'expliquer pour convaincre - et non contraindre faute d'oser s'expliquer.

Mais, au-delà de toutes ces formes de persécution étatique, de torture policière, d'inquisitions

15 administratives signées illisible, et de mensonge élevé au rang d'art politique par excellence, il y a ceci : l'homme des grandes villes, des longues avenues qui asphyxient ou tuent qu'elles soient embouteillées ou qu'on y circule rapidement, l'homme des H.L.M., des pavillons de banlieue ou des quartiers résidentiels, est frustré plus encore qu'il ne le sent, dans son besoin de contacts humains, de rencontres et de surprise, mais surtout, plus profondément, d'appartenance à une communauté.

20 Nous n'avons plus de « *prochain* », comme disait Keyserling, mais seulement des « *voisins inévitables* », d'autant plus malveillants à nos yeux qu'ils projettent sur nous leurs frustrations, et que nous le leur rendons bien. Jolies banlieues ! Et beaux quartiers !

On va me faire observer que ce genre de frustration n'est pas ressenti par la majorité des hommes et des femmes de ce temps. De fait, ils ne savent pas le dire aux enquêteurs, faute d'oser le formuler pour

25 eux-mêmes. Mais qu'ils se sentent atteints au secret d'eux-mêmes se révèle par un regard, un accent, un silence. Ou par ce mot d'un ouvrier spécialisé à propos de son « boulot » et du « ras-le-bol » ambiant : « *Ce qui est tué en nous, ça ne se voit pas.* »

L'homme des villes d'aujourd'hui ne parvient plus à être ni solitaire ni solidaire pour reprendre une fois de plus l'antithèse hugolienne. Or, sans communauté, l'individu ne peut rien. S'il y avait une

30 communauté, il y aurait aussi un recours contre les tyrannies publiques et privées. Mais l'individu seul est impuissant, non qu'il manque de droits, mais pour les faire valoir - à supposer qu'il les connaisse - il n'a plus le « *moral* » nécessaire. Et le cercle se ferme, on ne peut plus vicieux. Ce qui aliène l'homme d'aujourd'hui, c'est aussi ce qui détruit les bases de toute communauté vivante. Or elle seule serait capable de nourrir le courage et la pugnacité de ceux qui résistent en son nom.

Denis DE ROUGEMONT
L'Avenir est notre affaire.

Explications :

- | | | |
|----|---------------|---|
| 1 | physiologique | relatif à la physiologie, c'est-à-dire à la science qui étudie le fonctionnement normal d'un organisme vivant ou de ses parties ; |
| 4 | l'irradiation | action d'un rayonnement ionisant sur une matière vivante ou inanimée ; fait d'être irradié ; |
| | patent | évident, manifeste ; |
| 6 | neutraliser | rendre inoffensif, arrêter |
| | qqn | |
| 9 | émarger à | recevoir le traitement de, être payé par ; |
| 10 | révolse | répugne, dégoûte, choque profondément |
- Le verbe se situe dans une construction symétrique du début des phrases du premier paragraphe, des trois premières si l'on excepte la parenthèse. « *Révolse* » fait écho à « *révolte* » mais marque une progression dans l'analyse du processus et de l'idéologie qui règnent dans les sociétés modernes. En effet, l'auteur semble passer d'une analyse morale à une analyse et à une contestation politiques.

12	mensonge	employé plus haut pour « les dirigeants des sociétés productrices » et à propos des mensonges qui « motivent les impôts », le mot équivaut maintenant à « <i>art politique par excellence</i> ». L'essayiste soutient qu'il y a collusion entre les pouvoirs économique, technocratique et politique, pour transformer secrètement (apparente démocratie en régime d'aliénation et de contrainte.
13	ressasser	répéter indéfiniment ;
14	bluffer	feindre, faire semblant ; donner le change en essayant de cacher sa situation réelle ou ses intentions ;
25	la frustration	le sentiment d'insatisfaction ressenti parce qu'on n'a pas obtenu ce que l'on désirait, parce qu'on estime avoir été lésé ;
32	l'antithèse	l'opposition
36	aliéner	ICI : rendre étranger à soi-même ;
38	la pugnacité	la combativité, l'énergie de lutter.

Questions

I. Questions de vocabulaire

Expliquez, dans leur contexte, les expressions suivantes :

1. « *le mensonge à froid* »
2. « *un recours contre les tyrannies publiques et privées* »

II. Questions de compréhension

1. Quels mensonges sont servis « *aux hommes et aux femmes de ce temps* », de la part de qui, et pourquoi ?
2. Quels problèmes rencontrent notamment les citoyens ?

III. Discussion personnelle

L'auteur pense que « *l'homme des villes d'aujourd'hui ne parvient plus à être ni solitaire ni solidaire* ». Après avoir expliqué cette affirmation, vous en discuterez le bien-fondé.

(Votre dissertation devra comporter un minimum de 250 mots.)